

il y avait 33 puits terminés ou en opération, pourvus selon le cas d'appareils de sondages, ou de pompes. Quelques-uns des puits ont été creusés à une grande profondeur dont le plus profond atteint 3600 pieds, mais on considère que la profondeur moyenne des puits devant être creusés à l'avenir, ne dépassera pas 2000 pieds ; ceci est basé sur les indications actuelles, car l'huile a été rencontrée, en plus ou moins grande quantité, dans tous les puits, à l'exception d'un ou deux ; dans deux cas, l'huile a jailli naturellement, mais depuis, on a dû se servir de pompes. La dernière découverte importante a été faite durant l'été de 1897, dans le puits No 27. Comme on ne s'attendait pas à trouver l'huile à une aussi petite profondeur, on n'avait fait aucun préparatifs, et avant de pouvoir contrôler le jaillissement, il s'en serait perdu environ 1000 barils. Après avoir tubé le puits, et l'avoir relié à un réservoir, il coula encore d'une façon intermittente pendant quelque temps, mais après cela, on y installa une pompe, et on construisit trois réservoirs en bois de 16 pieds de diamètre sur 12 pieds de hauteur, et on rompa journellement. On m'a assuré que ces trois réservoirs avaient été remplis.

Au commencement de juin 1898, pendant une période de sécheresse, un incendie se déclara, occasionné par des étincelles du foyer de la chaudière qui mirent le feu à la maison des machines. Le feu s'étendit au derryck, et avant qu'on pût l'éteindre, vu la nature combustible des objets environnants et un vent violent, toutes les constructions furent détruites, y compris les réservoirs. Quand je visitai cet endroit, environ deux semaines plus tard, on était à reconstruire les derrycks, et cinq autres puits avaient été commencés dans le voisinage. On employait alors environ 40 hommes,

le puits 33 étant en opération. Je fus porté à croire que la Compagnie, vu la contestation au sujet du bloc 45 et les désagréments qui s'en suivirent, avait dû diminuer considérablement ses opérations, et le gérant m'informa qu'elle ne reprendrait pas ses travaux sur une aussi grande échelle qu'auparavant, avant d'avoir pris des arrangements satisfaisants au sujet de ce terrain contesté.

La plupart des puits creusés ont été pompés, plus ou moins, apparemment dans le but de constater leur capacité, mais tant que la conduite de l'huile par tuyau jusqu'à la mer ne sera pas établie, il ne peut être question de la transporter en quantité par d'autres moyens à un prix rémunérateur, et pour que la Compagnie soit justifiable d'établir cette ligne, le territoire doit être au préalable suffisamment prospecté, et on doit chercher à constater autant que possible, les régions riches et la production probable de l'huile, de manière à ce que cette ligne, avec ses ramifications, soit faite avec avantage et aussi économiquement que possible.

D'après l'activité déployée et les travaux faits sur le bloc 40, où est situé le puits 2, l'érection d'un moulin à scie portatif et la quantité du bois entasé comme combustible, la construction de grands réservoirs, on est porté à croire que la Compagnie est certaine de la reproduction de cette partie de son territoire et si tel cas, nous pouvons nous attendre à voir bientôt une ligne partant de cette section, avec des ramifications, se rendant aux sections déjà travaillées, près desquelles passerait la ligne principale allant au Bassin de Gaspé où la Compagnie possède des quais et des entrepôts.

Les pétrole obtenu dans la rivière York est de l'huile jaunâtre, bien claire, ayant une odeur de kérosine,